LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Celle qui doute

écriture, mise en scène et jeu **Isabelle Lafon**

du 12 novembre au 12 décembre 2026

CRÉATION



Celle qui doute

écriture, mise en scène
et jeu **Isabelle Lafon**

collaboration à la mise
en scène **Vassili Schemann**
avec la complicité
de **Jézabel d'Alexis**
et l'aide précieuse
de **Hugo Théry**
regard dramaturgique
Charlotte Farcet
lumières **Laurent Schneegans**
costumes **Isabelle Flosi**
son **Sylvère Caton**
avec l'aimable accompagnement
de **Massoumeh Lahidji**
et **Ketevane Meliava**
dessins **Ciruela Barreto**
administration de production
Daniel Schemann
diffusion **Emmanuel Magis –
Mascaret production**

régisseur.se générale
Cécile Conte, Arnaud Godest
régisseur son **Sylvère Caton**
régisseur lumières
Jean-Philippe Viguié
régisseur principal
machinerie **Franck Bozzolo**
habilleuse **Isabelle Flosi**

PRODUCTION
Compagnie Les Merveilleuses
coproduction La Colline
– théâtre national, Les
Célestins – Théâtre de Lyon
résidences à La Ferme du
Buisson – Noisiel et à la
Villa Magdala – Hyères
La compagnie
Les Merveilleuses est
conventionnée par la DRAC
Île-de-France.

EN TOURNÉE
• le 22 janvier 2027
à L'Azimut, Antony –
Châtenay-Malabry
• du 23 au 25 mars 2027
au Quartz – Scène nationale
de Brest
• du 11 au 22 octobre 2027
aux Célestins – Théâtre de
Lyon

●

**du 12 novembre
au 12 décembre 2026**
Petit théâtre
du mardi au vendredi à 20 h 30,
samedi à 18 h
durée 1 h 10

CRÉATION À LA COLLINE

Le Monde Télérama TRANSFUGE philosophie magazine TC TROISCOULEURS

AVEC LES PUBLICS

D'une langue à l'autre
rencontre avec **Isabelle Lafon**, **Massoumeh Lahidji**, interprète et traductrice pour le cinéma et **Ketevane Meliava**
samedi 14 novembre, à l'issue de la représentation

Nées respectivement en Iran et en Géorgie, Massoumeh Lahidji et Ketevane Meliava, toutes deux polyglottes, ont inspiré *Celle qui doute*. Avec Isabelle Lafon, elles reviennent sur la création du spectacle et sur ce qui les relie : un rapport charnel, nécessaire, aux langues, comme autant de chemins vers l'autre et sa culture.

entrée libre sur réservation

Le réel, la fiction et le corps des femmes
rencontre avec **Isabelle Lafon** et **Claire Simon**, réalisatrice
samedi 28 novembre à l'issue de la représentation
animée par les Jeunes Reporters de La Colline

L'une au plateau, l'autre derrière la caméra, Isabelle Lafon et Claire Simon travaillent à la frontière du réel et de la fiction. De *Celle qui doute* à *Notre corps*, elles croisent leurs regards sur les corps et les désirs des femmes : ce qu'on en montre, ce qu'on en tait et ce qu'on en attend.

entrée libre sur réservation

« Il est probable que je ne dis pas tout, si bien que ce que je fais là équivaut, somme toute, à me confier. »

Virginia Woolf

Je dévie, je dévie, mais pas tant que ça

ENTRETIEN AVEC ISABELLE LAFON

Qu'est-ce qui vous a conduite à imaginer cette nouvelle création seule en scène ?
Cela faisait longtemps que je n'avais pas été seule au plateau et j'avais envie de revenir à des questions très simples : qu'est-ce que mettre en scène ? Qu'est-ce qu'un spectacle ? Comment retrouver un autre rapport au public, au travail, à ce qui peut surgir pendant les répétitions ?
J'avais aussi envie d'aller plus loin dans le jeu, de voir jusqu'où il pouvait m'emmener. Je suis comédienne, donc si je voulais pousser un peu le bouchon, il fallait que cela passe par le jeu et la solitude. Et peut-être toucher à quelque chose de plus personnel.

Plus personnel que *Cavalières* ?
Oui et non. *Cavalières*, c'était « un personnel » écrit à quatre, même si j'avais posé l'histoire. Là, c'est « un personnel » où je suis seule, et ce n'est pas de la tarte.
Quand Lucie Aubrac arrivait dans un collège pour parler de son entrée dans la Résistance, elle commençait toujours en disant, avec beaucoup d'humour et d'acuité : « Ce n'était pas de la tarte. » Je dévie, je dévie, mais pas tant que ça.
Très vite est apparu le désir d'interpréter une femme beaucoup plus âgée que moi, ce qu'on appelle une vieille dame. Puis le personnage de Keto est arrivé et a peu à peu pris une place considérable. Et j'ai souhaité que Madeleine, déjà présente comme enfant dans *Cavalières* sans pour autant apparaître, revienne, quelques années plus tard.

Les langues et l'interprétariat occupent une place importante dans la construction de Keto. Qu'est-ce que cette question ouvre pour vous ?
Il y a d'abord Massoumeh Lahidji, une interprète qui travaille principalement dans des festivals de cinéma. Elle dit quelque chose qui me touche beaucoup : elle ne conçoit pas de ne pas comprendre une langue. Pour elle, ne pas comprendre appelle immédiatement le désir d'aller vers l'autre.
Et puis il y a Ketevane, une amie d'origine géorgienne qui a un rapport charnel, nécessaire, à la culture, à la politique. Keto est née du

croisement de ces deux femmes. Quand on vient d'un petit pays dont la langue est parlée par peu de personnes, on est forcément conduit vers la langue et la culture des autres. Passer d'une langue à une autre, ce n'est pas seulement remplacer des mots par d'autres. Qu'est-ce qu'on garde ? Qu'est-ce qui nous échappe ? Et comment, malgré cet écart, continuer à aller vers l'autre ?

Qu'est-ce qui relie Keto, Isabelle et Madeleine ?

Elles habitent la même rue, elles se connaissent, se croisent et, peu à peu, quelque chose se construit entre elles. Mais ce qui m'importe surtout, c'est que le désir ne soit jamais assigné à un âge. Madeleine a seize ans et découvre un premier amour. Keto, à quatre-vingt-cinq ans, est une femme extrêmement vivante, curieuse, désirante. Et Isabelle se pose beaucoup de questions, regarde les deux autres et se laisse déplacer par elles. J'ai envie que l'on voie ces trois femmes pour ce qu'elles sont, sans les réduire à « la jeune fille », « la femme de soixante ans », « la vieille dame ». Elles se déplacent les unes les autres.

Comment fait-on pour être trois femmes à la fois ?

Oh là là ! Je ne sais pas. Je pense à la souplesse imaginative des enfants quand ils jouent : ils passent d'un personnage à un autre, nomment les choses même quand ils se trompent, reviennent en arrière, recommencent.

Qu'est-ce qui vous fait rire dans *Celle qui doute* ?

Le personnage de Keto : sa façon d'être, ses phrases piquantes, son rire. Elle me fait rire même quand je pense à elle. Alors qu'elle « n'existe » pas. Ce qui me fait rire aussi, c'est de retrouver, en pire, tous les défauts que j'ai quand je mets en scène les autres, sans avoir cette fois le prétexte qu'ils en sont responsables !

Le stand-up traverse le projet sans que le spectacle en adopte les codes. Qu'allez-vous chercher dans cette forme ?

J'aime beaucoup le principe du stand-up : l'adresse très directe, son immédiateté. Et ce qui m'intéresse, c'est de passer d'un code à l'autre, ou de se servir d'un code sans s'en moquer.

J'ai beaucoup aimé Zouc, figure singulière du seul-en-scène des années 1970 et 1980. Elle faisait surgir toute une série de personnages. On riait, puis tout à coup on était ému. Dans le spectacle, le personnage d'Isabelle veut faire un stand-up parce qu'un jour son mari lui a dit qu'elle était drôle. Et dès qu'elle décide de le faire, elle ne sait plus très bien comment être drôle. Le stand-up devient alors moins un modèle à atteindre qu'une tentative, une manière de se mettre en jeu.

Vous aimez l'idée que quelque chose puisse rater sur scène. Jusqu'où peut-on laisser un spectacle vaciller sans le perdre ?

Rater, je n'emploierais pas ce mot, parce que je suis joueuse et que je n'aime pas perdre, au ping-pong par exemple. Au cirque, on avait le droit de tenter trois fois en public une figure difficile, à l'époque où j'en faisais. Ça, j'aime beaucoup : l'idée de ne pas toujours y arriver du premier coup, de réessayer à vue. On peut frôler, dans un spectacle, le déséquilibre comme certains funambules, mais le désir reste tout de même d'aller au bout du fil et de rester dessus !

Pourquoi avoir choisi ce titre, *Celle qui doute* ?

Qui ne se pose pas de questions ? Est-ce que je pars ou je reste ? Est-ce que je l'aime ? Est-ce que je peux encore, à mon âge, faire ça ? Douter, ce n'est pas forcément reculer ; cela peut être une manière de continuer à chercher. Mais attention : quand on entend siffler atrocement un drone au-dessus de sa tête, il vaut mieux ne pas douter et se mettre à l'abri. Est-ce que le doute est un privilège ? Oui et non. Mais il n'empêche : quelque chose du doute doit persévérer, se glisser dans nos pensées, les déplacer. Cela pourrait être politique. Je me trouve très pontifiante tout à coup !

Et puis le titre vient d'un poème magnifique de Charlotte Brontë : *Prière à celle qui doute*.



© Ciruela Barreto

« Je me souviens bien de ce matin de fonte
des neiges où, assise à une antique table,
sous les poutres noircies, soudain
je réalisai que l'étranger ce n'est pas
l'autre, c'est moi, moi qui ai tout
à apprendre, à comprendre de lui.
Ce fut sans doute ma plus essentielle
leçon de traduction. »

Mireille Gansel, *Traduire comme transhumer*

Isabelle Lafon

écriture, mise en scène et jeu

Formée aux ateliers d'Antoine Vitez à Ivry, de Madeleine Marion, de Vera Gregh et à l'Académie Fratellini, Isabelle Lafon est d'abord comédienne. À La Colline, elle a notamment joué dans *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* d'Arthur H et Wajdi Mouawad.

Comédienne dans chacun des spectacles qu'elle met en scène, elle développe un théâtre au plus près des textes, souvent à partir d'œuvres qu'elle adapte pour le plateau : *La Marquise de M**** d'après Crébillon fils, *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie* de Jean Hatzfeld, *Une mouette* d'après Tchekhov, ou encore *Let me try* d'après le journal de Virginia Woolf.

En 2016, *Deux ampoules sur cinq*, *L'Opoponax* et *Let me try* sont réunis à La Colline sous le titre *Les Insoumises.* Elle met ensuite en scène *Bérénice* de Racine au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis et crée *Vues Lumière* à La Colline en 2019. En 2021, elle crée *Les Imprudents* d'après les dits et écrits de Marguerite Duras au Printemps des Comédiens. En 2023, elle crée *Je pars sans moi* à La Colline, inspiré des œuvres du psychiatre Gaëtan de Clérambault et des écrits de Fernand Deligny. En mars 2024, elle conçoit et met en scène *Cavalières* au Grand théâtre de La Colline, Prix de la meilleure création d'une pièce en langue française 2024 du Syndicat professionnel de la critique. En avril 2027, elle recrée *Deux ampoules sur cinq* dans une nouvelle version au Théâtre des Bouffes du Nord.
Elle a par ailleurs réalisé le moyen-métrage *Les Merveilleuses*, sélectionné au festival de Pantin en 2010. Pédagogue, elle dirige de nombreux ateliers, notamment à l'École du Théâtre national de Bretagne, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et à l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

« Et si douter, c'était oser ? »

Isabelle Lafon